

croisade nouvelle, il les a dotés de ressources. Avec Léon XIII, la France, la Belgique, l'Allemagne ont donné abondamment. L'épiscopat a appuyé et toute la hiérarchie catholique, l'organisme le plus fécond qui se connaisse, a secondé cette action bénie. L'opinion publique a subi sur-le-champ le charme de l'entreprise. Sauf de très rares exceptions, la presse européenne a appuyé le cardinal, et ce sont les organes les plus autorisés qui ont tenu le langage le plus net, le plus sympathique. Rappelons simplement les articles du *Nord* et de la *Norddeutsche*. Les rois, les souverains, les princes, les hommes politiques se sont groupés autour de cette bannière libératrice.

Les réunions, de Londres, de Bruxelles, de Paris, de Cologne, de Berlin et de Fribourg semblent un prodige, tant le succès est universel, cosmopolite, émusant toutes les nations et toutes les confessions dans une même ardeur et un même élan. C'est l'Eglise, c'est la papauté seule qui porte dans son sein ces forces d'attraction et cette puissance de propagande. Cette Eglise, dont on a tant de fois sonné le glas funèbre, apparaît pleine de vitalité et se met à la tête d'un des plus beaux mouvements civilisateurs que le monde ait connus. Comme au moyen âge, les peuples et la papauté, les autorités et l'opinion s'unissent dans une croisade, dont le Pape a pris l'initiative généreuse et dirige la marche irrésistible. N'y a-t-il pas là une revanche de la papauté sur les outrages, les attentats dont elle est l'objet ?

Pendant que des adversaires acharnés l'enserrent à Rome d'un cercle de fer, ne devrait-elle pas jeter cette gloire, enrichir le monde des bienfaits plus riches ? L'histoire de l'Eglise ne signale-t-elle pas ce parallélisme d'une fécondité catholique plus débordante d'une persécution plus atroce ?

Cependant tout n'était pas de réussir, il fallait agir. A ce point de vue, les puissances ont entendu la voix du Pape. Par une coïncidence merveilleuse, la situation coloniale a pesé de son poids sur les cabinets. La question de Zanzibar a mûri rapidement l'œuvre du cardinal. L'Allemagne a pris les devants ; l'Angleterre la suit ; tout en faisant des réserves, la France a mis, dès le premier jour, avec cette chevalerie qui la distingue, ses ressources au service de la croisade. La Belgique, le Portugal et l'Espagne n'ont pas hésité un seul instant. Quant à l'Autriche et à la Russie, elles ne tarderont pas à entrer dans le mouvement, car il faut l'unité de direction et d'action, il faut le mouvement circulaire de toutes les puissances pour envelopper l'Afrique centrale d'une ceinture libératrice. La Turquie, elle, a des raisons de garder la réserve. Nous ne connaissons l'attitude de l'Italie officielle que par les journaux et surtout par la *Riforma*, et cette tenue ne semblerait pas fière. Jalouse et nerveuse, elle avale son dépit devant l'œuvre pontificale. Elle a peur de l'action de la papauté comme d'une action détestée. Ayant juré de la réduire à l'impuissance, le gouvernement se fait l'adversaire de tout le